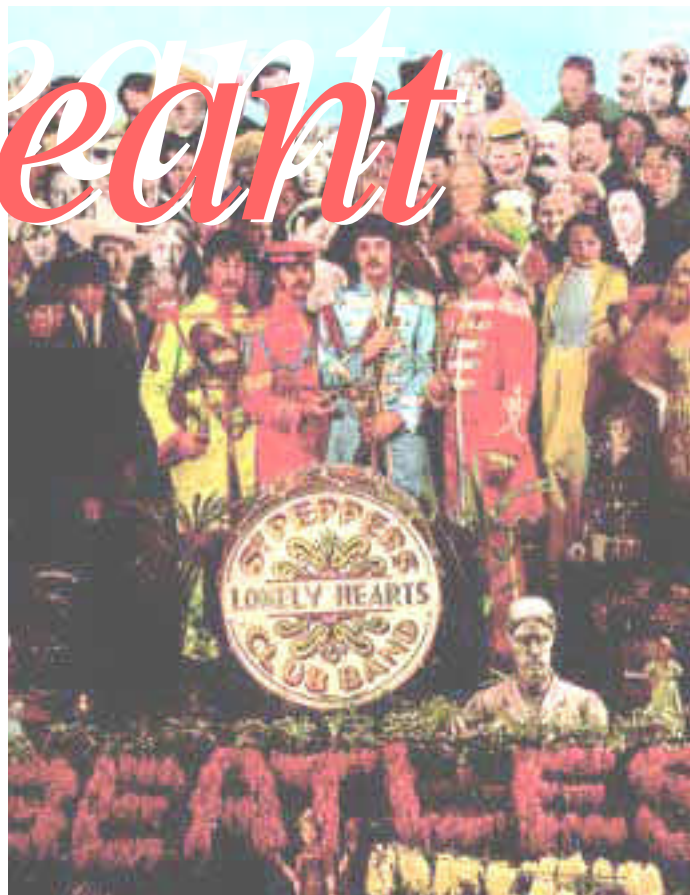


# Sergeant

Un après-midi j'écoutais « Salut les copains » comme d'habitude... Ce soir-là l'animateur annonce la sortie d'un nouvel album des Beatles intitulé « Sergeant Pepper's Lonely Hearts Club Band ». Chaque nouveauté des Fab four était un événement mais, il faut le dire, les Beatles étaient un peu moins à la pointe de la Pop, de nouveaux groupes naissaient sans arrêt... Il insiste cependant en affirmant que ce disque allait casser la baraque. Dans la foulée



j'entends l'intro de l'album et quelques morceaux répartis tout le long de l'émission. Comment imaginer à notre époque un album dont presque tous les morceaux furent des tubes « absolus » de ceux que l'on n'écoute même plus tant on les connaît par cœur ? Tout cela nous est tombé dessus d'un seul coup. Le soir c'était la folie : en zappant sur les radios je passais de « A day in a life » à « She's leaving home », l'album passait littéralement en boucle. Bien sûr ce n'était qu'un disque, mais je pense qu'il a marqué notre époque et lancé une série d'albums des Beatles plus élaborés, annonçant toutes les évolutions futures de la pop.

Cet album mythique fut l'objet d'une véritable adoration de certains qui allèrent jusqu'à trouver des sens cachés dans les paroles de certaines chansons, des symboles dans le dessin de la couverture signifiant entre autres que Paul Mac Cartney était mort.

Allen Ginsberg, le philosophe du psychédélisme, le brandissait lors de ses conférences dans les universités américaines. Seuls, à ma connaissance, les Moody Blues (Days of future passed) avaient déjà abordé ce concept de l'album avec les morceaux enchaînés.

Cet album nous a fait réaliser que le courant pop atteignait une maturité, que d'innombrables voies nouvelles d'innovations musicales étaient ouvertes.

De nombreux créateurs allaient s'y engouffrer...

Nous étions vraiment « la génération Sergent poivre » (dixit Berger).

# Peppers